

# Quand jeunesses dorée et métissée causent diversité

VIVRE ENSEMBLE L'ULB débarque dans les écoles avec des animations sur les préjugés liés à l'immigration

## REPORTAGE

« **Q**uand on a vu ce parc et ce petit château en arrivant, on a été choqués un peu, quand même... » Quand les élèves de l'Athénée Léon Lepage, établissement du centre de Bruxelles, à la population majoritairement belge « issue de l'immigration » découvrent le cadre du lycée Emile Jacqmain, situé dans le parc Léopold, en plein cœur du quartier européen, ils savent qu'ils pénètrent dans un autre monde. Pourtant, lorsque l'animateur de la rencontre leur demande les préjugés qu'ils entretenaient sur l'autre école, la pudeur les retient. Non, non, rien à signaler, vraiment. Jusqu'à cette petite phrase, en apparence anodine. Les étudiants de Jacqmain n'avaient, eux, aucun cliché sur leurs coreligionnaires du centre. Non, rien à signaler. Et pour cause : ils n'avaient jamais entendu parler de cet établissement. Vraiment.

### Interroger les idées reçues

S'ils se retrouvent ce matin-là dans la même salle, c'est à l'initiative d'un projet de l'ULB. Le sociologue Andrea Rea, directeur du Germe (Groupe de recherche sur les relations ethniques, les migrations et l'égalité) et le post-doctorant en psychologie sociale et interculturelle, Antoine Roblain, les interrogent autour d'une des nombreuses idées reçues sur l'immigration : « ils ne veulent pas s'intégrer ». Depuis plus d'un an, une trentaine de professeurs en sciences humaines, de (post) doctorants et d'étudiants ont en effet créé un outil pédagogique visant à explorer des préjugés sur cette thématique. Bénévolement, les volontaires interviennent donc dans les classes, à la demande des établissements bruxellois. Pour la première fois,

ils ont décidé de mixer deux établissements aux publics assez éloignés.

Hors des zones de confort des uns et des autres, les échanges se révèlent parfois poussifs. Pourtant, des graines de débat germent ici et là. Des élèves débattent de la concentration de telle ou telle population dans les quartiers. « *L'humain cherche toujours à rester avec des gens qui lui ressemblent, c'est normal* », avance celui-ci. « *Je ne crois pas*, riposte un autre. *Si tout le monde était vraiment pareil, les gens iraient tous vivre du côté vert de Bruxelles !* », assène un autre, appuyé par les données du professeur sur les prix du logement selon les communes.

Quelques saillies troublantes de lucidité jaillissent aussi. Lorsque les chercheurs demandent aux élèves si les descendants d'immigrés ont les mêmes chances que les autres, la réponse fuse du côté de Léon Lepage : non ! « *Quand les anciens sont venus, c'était pour faire le boulot que personne ne voulait faire*, analyse cette adolescente aux longs cheveux bouclés noirs.

*Alors que les enfants des immigrés, ils veulent juste faire des jobs comme les autres. Et ça, par contre, ça ne va pas... »*

### Difficile mixité

Andrea Rea vient aussi titiller les jeunes sur des sujets plus sensibles. Lesquels, parmi eux, n'envisageraient pas une relation avec une(e) partenaire d'une autre religion ? Si elles se défendent d'une quelconque pression, plusieurs jeunes filles peinent à trouver les mots : « *Pour nous, ça coule de source d'aller vers quelqu'un qui partage notre religion...* » « *Ma mère est très chrétienne et mon père est athée, tranche par contre ce*

*jeune métis. Ça n'a jamais été un problème.* »

Pour clôturer l'animation, Antoine Roblain propose aux participants de rejoindre un espace de la pièce selon leur état d'esprit. Par rapport au « vivre-ensemble », se sentent-ils fatalistes, révoltés, motivés ou excédés (estimant qu'il y a des sujets plus graves) ? Un petit îlot de trois, quatre kets se forme du côté des fatalistes, avant de glisser vers leurs copains révoltés. Ce groupe rassemble surtout les élèves de Lepage, là où les jeunes du lycée Jacqmain se rangent davantage chez les motivés. Quelques élèves restent volontairement au centre de la pièce. « *Je suis partagée entre les quatre*, explique une étudiante. *Parfois, je me sens révoltée. Alors je voudrais faire quelque chose. Puis, je me dis que ça ne changerait rien. Donc autant rester à ma place.* » ■

ELODIE BLOGIE

## 700

Le nombre de jeunes qui ont déjà participé.

## 4

Les modules créés par l'ULB et le Conseil jeunesse développement, portent sur les préjugés « *ils n'ont pas le droit d'être là* », « *on va être envahis* », « *ils ne veulent pas s'intégrer* » et « *ils vont islamiser l'Europe* ».

## 3

L'objectif est de poursuivre pendant trois ans, dès la rentrée 2017. Pour ce faire, l'ULB cherche des fonds...